Contributions à la connaissance des Blattaires paléarctiques.

I. Genre Ectobius Steph., Considérations générales. formes nouvelles de l'Europe occidentale.

Par

Nicolas Adelung.

(Avec 4 fig. dans le texte).

(Présenté le 11 mai 1916).

Dans l'intention d'enrichir les collections entomologiques du Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences de Petrograd par des Blattaires de l'Europe occidentale je m'étais adressé, entre autres, à Mr. Chopard, orthoptérologiste français, avec la prière de me procurer des Blattaires de France. Mr. Chopard eut l'extrême obligeance de m'adresser un envoi contenant environs 80 exemplaires de Blattaires, appartenant à la famille des *Ectobiidae* et recoltés par lui en France et en Algérie. De plus, Mr. Chopard m'avait promis de m'envoyer les produits de ses chasses ultérieures mais les évènements des dernières années l'en ont sans doute empèché. L'examen du premier envoi m'a donné des résultats si intéressants et si inattendus que je ne voudrais retarder d'avantage leur publication.

Avant d'entrer en matière je me permets de dire quelques mots sur l'état de nos connaissances des Blattaires paléarctiques en général. Bien que nous possédions plusieurs mémoires de la plus grande valeur traitant les Blattaires d'Europe et de l'Afrique septentrionale—je n'ai qu'à citer ceux de H. Fischer („Orthoptera europaea“, 1853), Fischer de Waldheim („Entomographie de la Russie“, 1846—49) Ch. Brunner de Wattenwyl („Nouveau Système des Blattaires“ 1865 et „Prodromus der europäischen Orthopteren“, 1882), A. Finot („Faune de la France. Insectes Ortho-

ptères etc." 1889 et „Faune de l'Algérie et de la Tunisie. Insectes Orthoptères", 1897), J. Bolivar („Sinopsis de los Ortopteros de España y Portugal", 1876—1878; „Especies nuevas ò criticas de Ortópteros", 1887, 1894; „Catalogo Sinóptico de los Ortópteros de la Fauna Ibérica", 1897—1899 et autres), H. Krauss („Blattiden aus der Krim und aus West-Kaukasien", 1888 et autres) — il nous faut convenir que nous sommes encore bien loin de connaître toutes les formes habitant cette vaste région. Non seulement que bien des contrées de la région paléarctique n'ont pas encore été explorées d'une façon rationelle pas rapport à leur faune entomologique, telles les possessions Russes en Asie, le Caucase, le midi de la Russie, l'Asie mineure, la péninsule Balcanique etc., et des recherches nouvelles pourraient nous faire connaître encore bien des espèces de Blattaires non décrites jusqu'à présent — mais encore quelques pays, bien que suffisamment explorés par les entomologistes, comme par exemple la France, l'Italie, la Russie occidentale, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne méridionale et l'Autriche, ne l'ont pas été par rapport aux Blattaires: cela s'explique aussi bien par l'habitude des collectionneurs de négliger la récolte de ces insectes, le genre de vie desquels les rend peu accessibles, que par le fait que depuis bien des années les Blattaires de l'Europe centrale n'ont su attirer l'attention des orthoptérologistes récents qui, dans leurs mémoires, se contentent en général de communiquer le nom des quelques espèces receuillies par des collectionneurs ou par eux mêmes, sans toutefois soumettre ces insectes à une critique quant à leur valeur taxonomique ainsi qu'aux limites de la variabilité de leur caractères. Et pourtant une étude approfondie, notamment des représentants de la famille des *Ectobiidae* de l'Europe, nous prouve que nous sommes bien loin de connaître parfaitement ces insectes et que nous devons nous attendre à des trouvailles inattendues et cela même parmis les matériaux récoltés dans des régions apparémment bien explorées quant-à à leur faune entomologique. Cette supposition se trouve pleinement confirmée par l'étude de la petite collection d'Ectobiens de France, appartenant à Mr. Chopard, dont je donnerai la description ci-dessous.

Les diagnoses et les descriptions de certaines espèces publiées par les auteurs cités ci-dessus, étant basées le plus souvent sur un nombre très restreint d'exemplaires et parfois même sur des exemplaires uniques, se contredisent souvent les unes les

autres, ce qui s'explique par la provenance différente des matériaux ayant servi pour rédiger ces diagnoses, ainsi que par la variabilité extrême de presque tous les caractères des Blattaires en général et des Éctobiens en particulier.

Par suite de cette variabilité des caractères, concernant non seulement la coloration mais aussi la configuration de presque toutes les parties du corps des *Ectobiidae*, il devient extrêmement difficile de bien caractériser les espèces dès que l'on dispose de grandes séries d'exemplaires; dans ce cas on pourra toujours s'attendre à se trouver en présence d'individus aberrants, représentant même des formes intermédiaires entre deux espèces voisines. Pour certaines espèces des genres *Ectobius*[1]) et *Hololampra* il m'a été impossible de trouver des caractères, qui les séparassent nettement des espèces voisines, ce qui me place devant l'alternative, soit de réunir ces espèces voisines dans une seule espèce (la plus ancienne), soit de conserver ces espèces provisoirement, tout en renonçant à les caractériser d'une façon précise et définitive. Le premier de ces procédés présente un grand inconvénient: il nous faudra alors admettre une amplitude énorme de la variabilité de certains caractères spécifiques (coloration fondamentale, développement des organes du vol et autres) et réunir dans une seule espèce des formes extrêmement différentes qui, lorsqu'on ne connait pas les individus intermédiaires, ne présentent que très peu de ressemblance. L'autre procédé se trouve en contradiction avec nos idées de l'espèce, cette dernière devant être séparée des espèces voisines par des caractères constants, sans transitions; toutefois je juge préférable d'appliquer ce dernier procédé, au moins pour le moment, jusqu'à ce que nos connaissances des Éctobiens paléarctiques ne deviennent plus approfondies.

Quant à la division des espèces du genre *Ectobius* en unités taxonomiques inférieures, soit en sous-espèces, variétés etc., nous en parlerons dans la suite, à propos de nos considérations sur la valeur taxonomique des espèces *E. lapponicus* et voisines. Ici nous tenons toutefois à rappeler que surtout dans la famille des

1) Le nom *Ectobius*, ayant été proposé par Stephens en 1835, est plus ancien que celui d'*Ectobia*, donné par Westwood en 1840; ce dernier doit donc être remplacé par le nom *Ectobius*, comme cela a été fait par Rehn en 1904; avant lui (1864) Assmus avait déjà fait usage de ce nom dans ses „Symbola ad Faunam Mosquensem".

Éctobiens les „bons caractères" font presque complètement défaut et que nous sommes obligés de nous servir, pour distinguer les espèces, de tels caractères comme p. e. la taille, la coloration, le degré du développement des organes du vol et autres qui, dans d'autres groupes d'insectes, ne servent souvent qu'à distinguer les variétés ou, tout au plus, les sous-espèces. Il s'en suit que parmis les Éctobiens nous ne trouvons presque pas de „bona species".

Tout ce qui vient d'être dit, se rapporte tout particulièrement à certaines espèces très répandues du genre *Ectobius* et c'est cela qui m'engage à donner un aperçu de l'état de nos connaissances des représentants paléarctiques de ce genre.

Le nombre des espèces paléarctiques du genre *Ectobius*, connus jusqu'au commencement de ce siècle, n'était que de 6: *E. lapponicus* L., *E. lividus* F.[2]), *E. vittiventris* Costa, *E. albicinctus* Br. v. W., *E. nicaeensis* Bris. et *E. panzeri* Steph. (= *ericetorum* Wesm.).

En 1904 (Horae Soc. Entom. Ross., XXXVII, pp. 127—137) j'ai décrit une 7-e espèce du genre *Ectobius*, l'*E. duskei* Adel. provenant du midi de la Russie, du mont Bogdo, d'après un exemplaire unique mâle; la femelle de cette espèce n'a été décrite qu'en 1909 par Mr. Holdhaus (Faune du district de Walouyki etc., Fasc. 5, pp. 11—12). Depuis il s'est trouvé que cette espèce est très répandue dans l'Empire Russe, ayant été retrouvée non seulement dans presque tout le midi de la Russie (gouv. de la Tauride, Saratov, Kharkov, Astrakhan, Woronesh) mais aussi en Pologne (gouv. Ljublin) et dans la province d'Akmolinsk (Asie centrale).

L'examen des femelles qui, regardées à l'oeil nu, rappellent des larves, montre qu'elles possèdent des élytres squamiformes

---

2) C'est avec intention que je me sers du nom de *E. lividus* F. au lieu du nom de *E. perspicillaris* Herbst, substitué au premier il y à une dizaine d'années, bien à tort, vu que l'insecte publié sous ce nom et décrit par J. Fr. W. Herbst dans l'„Archiv der Insektengeschichte herausgegeben von Johann Caspar Füessly" (1781) n'est pas identique avec l'espèce établie par Joh. Christ. Fabricius en 1793 dans son „Entomologia systematica etc." et caractérisée par les mots „B. livida immaculata" et „Thorax, elytra striata, corpus pallida immaculata" tandis que d'après Herbst sa *B. perspicillaris* possède des élytres tachetés comme chez la „*B. lapponica*" (l. c., p. 186, № 12, Tab. 49, fig. 11): la „*B. perspicillaris*" de Herbst n'est, en vérité, autre chose que la forme femelle à élytres allongés de l'*Ectobius lapponicus*, dont il sera question dans la suite.

et cornés, comme ceux de certaines espèces du genre *Hololampra,* ce qui fait que cette espèce ne peut garder sa place dans le genre *Ectobius*, caractérisé par des élytres coriacés dans les deux sexes. D'après la texture des élytres, notre espèce occupe donc une position intermédiaire entre les deux genres *Ectobius* et *Hololampra*, le mâle possédant des élytres coriacés et bien développés, la femelle—des élytres cornés et rudimentaires. Cet état des choses semble indiquer, que les deux genres en question n'en font qu'un seul comprenant des espèces à élytres tant coriacés que cornus, plus ou moins bien développées ou rudimentaires. Le fait que jusqu'à présent nous ne connaissons qu'une seule espèce reliant les deux genres par la différence du caractére de la texture de ses élytres dans les deux sexes, tandis que toutes les autres espèces connues jusqu'à présent sont nettement caractérisées par la texture de leurs élytres toujours ou coriacés, ou cornus dans les deux sexes, m'empèche cependant d'entreprendre une fusion pareille qui me semble par trop hardie. Je préfère établir pour notre espèce, dont les mâles se rapporteraient au genre *Ectobius* et les femelles au genre *Hololampra*, un nouveau genre intermédiaire aux deux genres cités, pour lequel je propose le nom de *Ectobiella* gen. nov. avec la diagnose suivante:

Ectobiella genus novum *Ectobiidarum.*

Statura minore. Mares elytris et alis perfecte explicatis, coriaceis, in modo elytrorum generis *Ectobii* constructis, feminae elytris lateralibus, squamaeformibus, corneis, ut in feminibus aliquarum specierum generis *Hololamprae* constructis, venis vix expressis, vena anali haud impressa, alis nullis. Maribus ceteris ut in genere *Ectobio,* feminibus ut in genere *Hololampra* constructis.

Species typica et adhuc unica *Ectobia duskei* ♂ Adel. 1904 + *Ectobia duskei* ♀ Holdh. 1909.

Les six espèces jusqu'à présent décrites du genre *Ectobius* se repartissent sur l'Europe avec le Caucase, ainsi que sur la région litorale de l'Afrique septentrionale. Aucune d'elles, jusqu'à présent, n'a été trouvée en Sibérie; il m'a été possible de corriger l'erreur, commise par quelques auteurs anciens, qui indiquent „la Sibérie" comme étant habitée par l'*Ectobius lapponicus:* il y a là confusion de noms géographiques, l'explorateur russe Lepechin ayant signalé cette espèce du gouv. de Simbirsk, après quoi Fischer de Waldheim a changé (par distraction?) ce nom en

Sibérie. Malgré tous les soins de nombreux naturalistes et collectionneurs, à qui j'avais demandé de me procurer des *Ectobius* de la Sibérie, aucun exemplaire de ce genre n'a pu être recolté dans cette vaste région embrassant des contrées à conditions climatiques très variées. Les possessions russes dans l'Asie centrale, au contraire, semblent être largement habitées par des espèces de ce genre, vu que j'ai pu déjà constater dans les matériaux du Musée Zoologique de l'Académie la présence de 3 espèces nouvelles, provenant de la Bokharie et d'une quatrième espèce, capturée au Turkestan le long du fleuve Syr-darja. Deux des trois premières espèces ne sont représentées que par des mâles, ressemblant beaucoup à ceux de l'*Ectobiella duskei* et pourraient bien appartenir au genre *Ectobiella;* la troisième aussi ressemble à l'espèce citée, mais ses femelles possèdent des élytres non rudimentaires et non cornés, bien que très raccourcis. La quatrième espèce a été capturée en grand nombre d'exemplaires, mâles et femelles, les dernières à élytres très raccourcis mais coriacés; c'est l'espèce la plus petite et la plus frèle du genre, n'ayant que 5—6 mm. de longueur dans les deux sexes. D'après DE SAUSSURE (Voyage de FEDTSCHENKO), l'*E. lapponicus* aurait été recolté au Turkestan (Iskander-koul).

Quant aux six espèces paléarctiques du genre *Ectobius,* décrites par les auteurs antérieurs (à part certaines espèces douteuses et quelques variétés que je ne connais que d'après leurs diagnoses), trois d'entre elles, l'*E. nicaeensis,* l'*E. albicinctus* et l'*E. panzeri* sont aisément reconnaissables par leurs caractères et pour cela leur représentants ne sauraient donner lieu à des doutes quant à leur appartenance. Les trois autres espèces, au contraire, se trouvent reliées entre elles, par rapport à leurs caractères, par des exemplaires intermédiaires d'où provient la grande difficulté de séparer ces espèces par des diagnoses précises. C'est pour cette raison que quelques auteurs ont émi la supposition que certaines de ces espèces — l'*E. lapponicus* et l'*E. lividus* selon les uns, l'*E. lividus* et l'*E. vittiventris* selon les autres — ne forment qu'une seule espèce à diagnose sensiblement élargie. CHARPENTIER, ZETTERSTEDT, BURMEISTER, COSTA, FISCHER DE WALDHEIM, RAMME et quelques autres auteurs se sont prononcé d'une façon plus ou moins définitive en faveur de la réunion des espèces *E. lapponicus* et *E. lividus* et cette opinion a été confirmée par R. SHELFORD dans une lettre que m'a adressée quelques mois

avant son décès cet orthoptérologiste distingué qui fut un des meilleurs connaisseurs des Blattaires. Quant aux deux dernières des trois espèces citées, leur appartenance à une espèce unique a été supposée entre autres par Finot et par Brunner.

Toutes les trois espèces en question ne formeraient donc, proprement dit, qu'une seule espèce, à laquelle nous devrions donner le nom d'*E. lapponicus*, comme étant le plus ancien.

Après avoir examiné un assortiment assez riche en exemplaires, j'ai pu me persuader de la justesse de l'opinion émise par les auteurs cités; mais tout comme eux, j'hésite encore d'entreprendre cette réunion, n'ayant à ma disposition que très peu de représentants de la faune de l'Europe occidentale ainsi qu'à cause du manque de données précises sur la distribution géographique de chacune des formes des Blattaires d'Europe (espèces, variétés ou simples variations individuelles) et sur la composition de la faune des Ectobiens de l'Europe occidentale en général. D'un autre côté la fusion de formes aussi divergentes par leur caractères, comme par exemple des individus de coloration et de configuration typiques de l'*E. lapponicus* avec de „vrais“ *E. vittiventris* en une seule espèce, me semble peu naturelle, et cela d'autant plus que d'après les indications de certains auteurs, les coques (oothèques) de ces deux espèces ont une structure différente, ce qui, cela va sans dire, suffirait pour les séparer.

Je suis de l'avis que, pour le moment au moins, nous devons nous contenter d'étudier l'amplitude de la variabilité des caractères de chacune des espèces en question, en basant nos études sur un matériel aussi riche que possible et de provenance aussi différente que possible, pour apprendre à connaître les limites de la variabilité des caractères spécifiques de chacune de ces espèces. Il nous faudra, dans tous les cas donnés, établir si nous avons affaire à des variations individuelles ou bien à des variations de caractères, acquises héréditairement; dans ce dernier cas il nous faudra établir, si la variété (l'ensemble des exemplaires marqués par certains caractères aberrants) est séparée ou non de la forme typique par sa position géographique, en autres termes, si nous avons affaire soit à une race géographique (subspecies)[3])

---

3) Cette unité taxonomique, dont les orthoptérologistes se sont très peu servi jusqu'à présent dans leurs travaux systématiques, me semble devoir jouer avec le temps un rôle important dans la classification du sous-ordre des *Blattodea*.

soit à une simple variété, habitant la même région que la forme typique. Cette dernière question ne pourra être resolue que lorsque nous aurons la possibilité d'étudier des matériaux suffisants, provenant de chasses produites méthodiquement dans toute la région habitée par les espèces en question.

Après ces considérations générales et préliminaires, je passe à la description de quelques formes nouvelles du genre *Ectobius*, contenues en partie dans l'envoi de Mr. Chopard.

Description de formes nouvelles.

Ectobius lapponicus forma ♀ perspicillaris (Herbst) Adel.

Je crois devoir commencer par la description d'une seconde forme femelle de l'*Ectobius lapponicus*, bien connue, mais le plus souvent faussement interprétée et qui présente la cause principale de la confusion régnant dans la synonymie de l'*E. lapponicus* et de l'*E. lividus*.

Le fait que la femelle de l'*E. lapponicus* est soumise à des variations par rapport à la longueur de ses élytres, ainsi qu'à la coloration de certaines parties de son corps, parait avoir été connue à la plus grande partie des auteurs antérieurs, mais chez aucun d'eux nous ne trouvons une tentative d'éclaircir cette question. Nous avons tâché de la débrouiller autant que cela nous a été possible.

Les auteurs les plus anciens ont connu des femelles à élytres longs, mais elles furent interprétées par eux, tout comme par les auteurs ultérieurs, d'une façon très différente. Linné (1758), auteur de l'espèce *E. lapponicus*, en donnant sa diagnose ne mentionne pas les femelles. Scopoli (1763) et Geoffroy (1762—64) sont les premiers auteurs, chez lesquels nous trouvons une description de la femelle de l'*E. lapponicus* et cette description se rapporte à des insectes à élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen et à pronotum de couleur rousse. Peu d'années après, le baron Charles Degeer (1773) donna une description de la femelle, dans laquelle il dit que les „étuis et les ailes sont de la longueur du corps“ ou rarement, „un peu plus courtes que le ventre“; sa fig. 10 représente une femelle à élytres un peu raccourcis. Goeze (1780), dans sa traduction des „Mémoires“ de Degeer, n'ajoute rien à ces données. Herbst (1786) créa une nouvelle espèce pour la forme à élytres allongés des femelles de

l'*E. lapponicus* (cette dernière espèce ne se trouvant pas mentionnée dans son ouvrage), qu'il nomma *Blatta perspicillaris* et dont il ne décrivit, cela s'entend, que les femelles (Fig. 1). C'est lui le premier auteur qui désigna cet insecte sous un nom particulier; sa description et la figure ne laissent pas subsister de doute, que c'est précisément cette forme qu'il eut sous les yeux. Quant à la forme à élytres fortement raccourcis et à disque du pronotum noir (Fig. 2), elle fut décrite, pour la première fois, peu d'années après, par Fabricius (1793), sous le nom de *Blatta hemiptera*, espèce basée, comme celle de Herbst, uniquement sur des femelles. Singer (1819) et Zetterstedt (1821) constatent deux formes de femelles, se distinguant par la

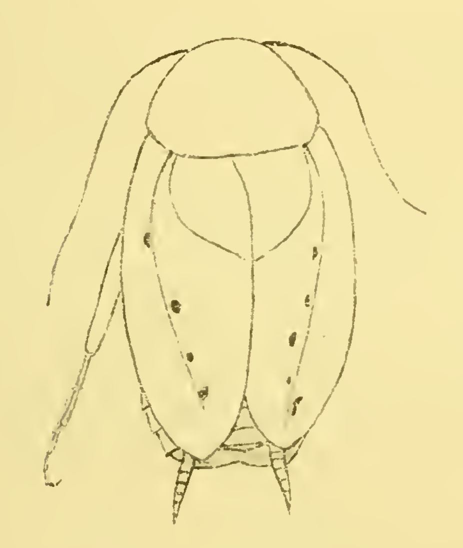


Fig. 1. *Ect. lapponicus* ♀ f. *perspicillaris* (Herbst) Adel.

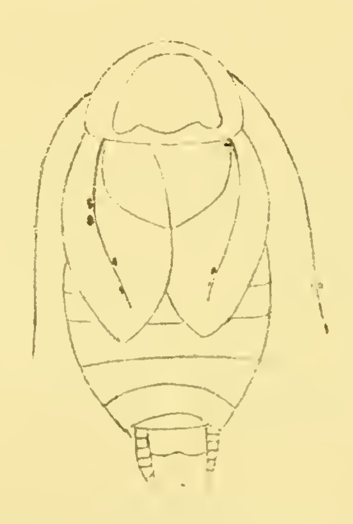


Fig. 2. *Ect. lapponieus* ♀ f. *hemiptera* (Fabr.) Adel.

longueur des élytres; Zetterstedt envisage les femelles à élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen comme étant les vraies femelles de l'*E. lapponicus*, tandis que les femelles à élytres courts et ovoides ne présentent d'après lui qu'une variété. Nous retrouvons cette manière de voir chez Hummel (1825). Charpentier (1825) et Philippi (1830) eux aussi connaissaient les deux formes de femelles et envisageaient de même la forme à élytres allongés comme étant la femelle de l'*E. lapponicus;* en même temps ces deux auteurs ont redécrit la forme à élytres raccourcis sous le nom de *Blatta hemiptera*, établi par Fabricius. Fischer de Waldheim (Entomographie de la Russie, 1846—1849, p. 84) ne connait que la femelle à élytres allongés de l'*E. lapponicus*, qu'il caractérise dans les termes suivants: „La femelle est plus courte, plus

pàle que le mâle, et plus arrondie. Le disque du prothorax est plus souvent testacé que noir. Les ailes sont à peine aussi longues que l'abdomen....On en a fait une espèce particulière sous le nom de *Bl. perspicillaris*, (f. 4**) *livida* ou *pallida*". H. Fischer (1853) connait les deux formes dont il donne des figures, tout en désignant la forme à élytres raccourcis sous le nom de „*Bl. hemiptera*", sans l'envisager d'ailleurs comme espèce distincte. Sélys-Longchamps (1862, 1867/68, 1888) envisage la forme à élytres allongés comme étant la femelle typique, l'autre forme — comme la „var. *hemiptera*". Par contre, et cela doit nous surprendre chez un auteur aussi méthodique, nous ne trouvons chez Brunner de Wattenwyl aucune indication sur la variabilité de la longueur des élytres chez notre espèce, ni dans son „Prodromus" (1886), ni dans son „Nouveau Système des Blattaires" (1865); cet auteur, ne tenant pas compte des indications des auteurs antérieurs, ne reconnait que la forme femelle à élytres „abbrégés, n'atteignant que deux tiers de l'abdomen" et ne fait pas mention des femelles à élytres allongés, qu'il semble rapporter à l'*Ectobius lividus*. Plusieurs autres auteurs enfin, soit Wesmaël (1838), Graber (1867), Tiddo-Folmer (1899), Fröhlich (1903), Adelung (1904), Werner (1907), Shugurov (1907), ont reconnu deux formes femelles de l'*E. lapponicus*. Shugurov, en parlant d'une femelle de l'„*Ectobia perspicillaris*" (= *E. lividus*) du gouv. de Cherson, dit qu'elle rappelle, par la coloration des élytres, les *E. lapponica* et qu'elle présente, sans doute, la deuxième forme femelle de cette espèce à laquelle il donne le nom de „*E. perspicillaris* ♀ var. *lapponicoides* n. n.[4]). En parlant d'une deuxième forme des femelles de l'*E. lapponicus*, l'auteur se joint à la manière de voir exposée par moi (1904), suivant laquelle nous avons affaire à un cas de dimorphisme chez les femelles de cette espèce; dans mon petit mémoire j'ai donné des dates exactes sur les proportions des élytres des deux formes femelles de l'*E. lapponicus* et des femelles de l'*E. lividus*, ainsi que sur la différence dans la coloration des différentes formes femelles de la première espèce.

Il est à noter qu'aucun des auteurs ayant reconnu et signalé l'existence de deux formes, se distinguant par la longueur de

4) Ce nom nous semble mal choisi: une fois que Shugurov déclare qu'il est enclin d'envisager l'insecte en question comme une deuxième forme de l'*E. lapponicus* ♀, il nous semble qu'il aurait mieux fait de lui donner le nom de „*E. lapponica* ♀ var. *perspicillarioides* n. n.".

leurs élytres, chez les femelles de l'*E. lapponicus*, n'a fait ressortir la coïncidence de ce caractère avec celui de la coloration du corps en général et du pronotum en particulier et certains autres caractères encore: en effet les femelles à élytres allongés ont toujours une coloration moins foncée et le disque de leur pronotum n'est jamais noir, comme c'est le cas chez les femelles à élytres raccourcis.

Quant aux auteurs qui n'ont reconnu et décrit que la forme brachyptère de la femelle de l'*E. lapponicus*, la plupart d'entre eux paraît avoir envisagé la femelle à élytres longs comme étant la femelle de l'*E. lividus*. Notre supposition est d'autant plus fondée que dans bien des listes faunistiques, se rapportant à des régions plus ou moins septentrionales (Angleterre, Russie et Allemagne septentrionales), nous trouvons des indications sur la capture de femelles seules de l'*E. lividus* (Fig. 3), espèce plutôt méridionale et dont les mâles ne sont signalés qu'en France, en Autriche, dans l'Allemagne méridionale et dans tout le midi de l'Europe. Les cas de copulation de prétendues femelles de l'*E. lividus* avec des mâles de l'*E. lapponicus*, signalés par plusieurs auteurs (p. e. par Krauss, 1873)[5], se rapportent, sans aucun doute, a notre forme *perspicillaris* qui se trouve partout avec le mâle de l'*E. lapponicus* et qui ne présente en réalité, comme nous l'avons dit plus haut, qu'une seconde forme féminine de cette dernière espèce, en autres termes, dans l'espèce *E. lapponicus* nous avons affaire à un cas de dimorphisme des femelles, tandis que les mâles, bien que sujets à des variations individuelles, ne sauraient, jusqu'à présent, être divisés en deux formes nettement distinctes entre elles et répondant aux deux formes femelles.

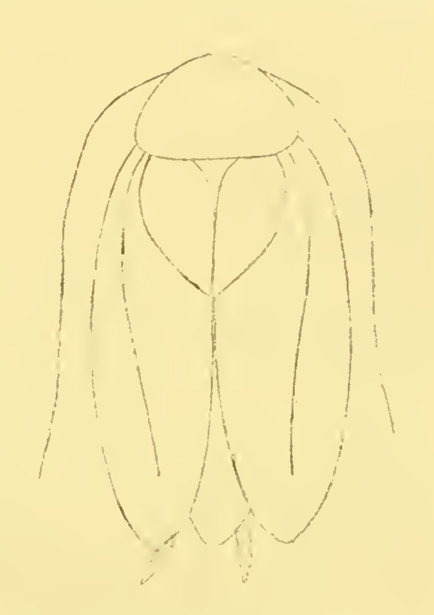


Fig. 3. *Ect. lividus* Fabr. ♀
Valais.

Quant à la synonymie de notre forme et à sa description

5) La collection du Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences contient un couple pareil, pris „in copula" dans les environs de Petrograd au mois de juin.

complète, je me propose de les communiquer dans un mémoire en préparation. Ici je ne veux en donner qu'une courte diagnose.

Ectobius lapponicus ♀ forma *perspicillaris* (Herbst) Adel.

Taille moyenne, svelte; en dessus de couleur jaune-testacé. Tête châtain avec une large bande interoculaire d'un roux-testacé. Palpes maxillaires testacés, leur dernier article bruni à sa base. Antennes testacées, leurs articles à partir du septième brunis à leur sommet.

Pronotum à disque roux-testacé, striolé et tacheté de brun, non bordé de blanc crétacé, comme cela est le cas chez la forme *hemiptera*, bords latéraux du pronotum plus clairs, translucides; angles postérieurs largement arrondis.

Elytres lancéolés, atteignant le bord postérieur de la plaque suranale, rarement un peu plus longs ou plus courts, cachant à l'état de repos le plus souvent toute la surface de l'abdomen mais ne dépassant pas ses bords latéraux comme chez la femelle de l'*E. lividus;* colorés comme chez la forme à élytres raccourcis mais moins nettement tachetés de brun et la veine radiale étant brunie à sa base seulement. Ailes développées, à veinulation nettement exprimée, presqu'aussi longues que les élytres (rudimentaires chez la forme brachyptère); leurs veines principales un peu brunies.

Pattes testacées, les fémurs postérieurs et les articles des tarses brunis à leur extrémité.

Abdomen de forme ovoïde-allongée, châtain, en dessus à segments bordés de jaune-blanchâtre à leur bord postérieur, à bords latéraux testacés, contenant une strie brune longitudinale submarginale sur chaque segment; en dessous largement bordé de jaune, les segments apicaux ainsi que la plaque sous-génitale ornés de taches rousses plus ou moins nettement accusées; cerci roux ou roux-châtain, à 8—9 articles, brunis à leur extrémité, pâles à leur base.

Long. totale	7,5—8,5[6] mm.	Larg. des élytres . .	2,4 mm.
„ du pron. . . .	2,1—2,4 „	Long. des ailes . . .	5,0—5,5 „
Larg. du pron. . . .	3,2—3,5 „	Larg. maxim. de l'ab-	
Long. des élytres . .	5,4—6,0 „	domen	3,0—4,4 „

6) Chez trois exemplaires (parmis environ 70) la longueur totale est de 9,5 mm., mais il est à noter, que ces trois femelles ont leur abdomen vidé et allongé dans le sens longitudinal.

Habitat: Autant qu'on peut en juger d'après les indications des auteurs antérieurs ainsi que d'après les exemplaires contenus dans nos collections, cette forme se trouve partout avec la forme brachyptère. Dans la Russie d'Europe elle parait être très fréquente en Finlande et dans le gouvernement de Petrograd mais elle est répandue aussi dans les provinces Baltiques, en Pologne, dans les gouvernements de Moscou, de Samara, d'Oufa, de Nijni-Novgorod et autres. Quant aux pays étrangers, la collection de notre Musée n'en possède aucun exemplaire. Je n'ai pu examiner que des exemplaires provenant de la Prusse orientale, déterminés et publiés sous le nom d'„*Ectobia livida*“ par Mr. La Baume (1912) qui a eu l'obligeance de me les faire voir.

Les indications des auteurs concernant la forme en question étant très rares et peu précises, je suis privé, pour le moment, de la possibilité de donner un aperçu complet de sa distribution dans l'Europe occidentale. J'ose espèrer, que ces lignes contribuerons à exciter de l'intérêt plus vif pour cette forme de Blattaires, aussi négligée par les orthoptérologistes.

La coque ovigère ne semble différer de celle de la forme brachyptère que par les stries longitudinales moins nettement accusées. Quant aux larves, celles-ci se trouvant aux mêmes endroits que celles des femelles brachyptères et entremélées à celles-ci, il est impossible, pour le moment, d'en donner une description. Il est indispensable de les élever séparément, pour pouvoir juger de leur caractères distinctifs et trancher le problème suivant: les femelles de chacune des deux formes ne produisent-elles qu'une progéniture de femelles semblables à leur mère, ou-bien donnent elles l'origine à des femelles des deux formes, provenant ainsi de la même coque ovigère?

Il est à supposer que l'*E. pallidus*, décrit par Olivier et Stephens (1835) n'est autre chose que notre *E. lapponicus* ♀ forma *perspicillaris*, l'indication de Stephens „elytra paler, also with some faint brownish atoms, and three or four rather conspicuous brownish spots“ ne pouvant se rapporter à l'*E. lividus*. Sélys-Longchamps (1888) parait d'ailleurs avoir envisagé la *pallida* Steph. comme étant une variété de l'*E. lapponicus* distincte de notre f. *perspicillaris*.

L'*E. lapponicus* typique (nous en signalerons des variétés plus bas) se compose donc d'une unique forme mâle et de deux

formes femelles, soit la forme *perspicillaris* (HERBST) ADEL. à coloration plus claire et à élytres allongés, et la forme foncée, à élytres raccourcis, sufisamment connue, qui devra porter le nom de forma *hemiptera* (FABR.) ADEL. Le fait que la forma *perspicillaris* a été décrite la première en qualité de femelle de l'*E. lapponicus* ne repose que sur un pur hazard et ne doit pas nous porter à l'envisager comme étant la forme femelle typique de cette espèce.

Ectobius lapponicus var. **burri** var. nova.

Très proche de l'*E. lapponicus* typique, mais s'en distinguant par sa taille un peu moins grande, les élytres plus courts chez les mâles et plus longs chez les femelles (forma *perspicillaris*), enfin par la coloration du pronotum et des élytres sensiblement différente, grisâtre, jamais roussâtre.

♂. Taille moyenne. Tête noire, labre jaune-roussâtre; yeux d'un blanc-jaunâtre, à bord interne parfois foncé; palpes maxillaires d'un gris brunâtre, à dernier article plus clair; antennes entièrement foncées, presque noires.

Pronotum gris-jaunâtre, à disque un peu plus foncé, rarement brun-grisâtre, non bordé de blanc crétacé, indistinctement orné de stries et de petites taches de couleur plus foncée, à bords latéraux opaques; bord postérieur assez droit, angles postérieurs peu arrondis.

Élytres d'un jaune-grisâtre, ornés de points noirs très distincts, mais sans taches le long de la veine radiale, les intervalles entre les veinules légèrement brunis, surtout vers le bord postérieur de l'élytre; veine radiale émettant 11—12 branches obliques vers le bord antérieur. Ailes comme chez la forme typique.

Pattes d'un brun-noir, ornées de fauve comme chez la forme typique.

Abdomen brun-châtain en dessus, orné de jaune comme chez la forme typique, testacé vers son extrémité, couleur de poix en dessous, les segments bordés étroitement de jaune à leur bord postérieur.

Plaque sous-génitale fortement asymmétrique, munie d'un processus styliforme unique, situé du côté gauche.

♀. Taille médiocre. Tête grisâtre, front pâle, orné de points bruns assez grands et disposés assez regulièrement en arc en une ou deux rangées au dessus des fossettes antennales; yeux blan-

châtres; antennes d'un brun foncé ferrugineux, à base roux-testacée; pseudocelli[7]) assez grands, oblongs, ocelli non perceptibles.

Pronotum en trapèze transversal, à disque grisâtre, généralement de couleur très claire, à bord postérieur très droit et à angles postérieurs peu arrondis.

Élytres dépassant manifestement l'extrémité de l'abdomen, largement lancéolés, de la même couleur comme chez les mâles mais parfois ornés de 2—3 taches noires, petites mais très apparentes, le long des veines radiale et anale faiblement rembrunies, la première de ces veines émettant 13—15 branches obliques vers le bord antérieur de l'élytre, la dernière à peine arquée. Ailes atteignant ²/₃ de la longueur des élytres.

Pattes d'un gris-testacé, a jointures brunies.

Abdomen à peu près de la même construction et de la même coloration comme chez la forme *perspicillaris*, mais les segments en dessus et en dessous bordés latéralement d'un jaune crétacé, ces parties claires contenant des stries longitudinales noires très manifestes; bord postérieur de la plaque suranale en angle obtus.

	♂	♀
Long. corp.	8,3—9,0 mm.	7,0—7,5 mm.
Lat. corp. cum elytr.	8,5—9,5 „	7,6—8,5 „
Long. pron.	2,0—2,2 „	2,5 „
Lat. max. pron.	2,7—3,3 „	3,5 „
Long. elytr.	7,5 „	5,5—6,0 „
Lat. max. elytr.	2,5 „	2,5 „
Long. al.	7,2 „	4,0 „
Long. tib. post.	3,8 „	3,0 „

Habitat: Hungaria, Banat, desert. Deliblat, 25 ♂♂, 9 ♀♀. Holtz leg.

Les caractères principaux de notre variété et qui la distinguent des formes voisines (*E. lapponicus* typicus et *E. lividus*) sont: la coloration du pronotum et des élytres manifestement grisâtre et claire, non roussâtre et la taille moindre surtout chez la femelle, la teinte grisâtre s'étendant chez cette dernière sur la tête et les pattes; les bords latéraux des segments sont d'un blanc crétacé, ce qui fait ressortir nettement les stries noires qu'elles renferment (chez la forme *perspicillaris* ces stries, quoique

7) Voyez: N. Adelung. Quelques Blattaires nouveaux de l'Afrique septentrionale. Bol. R. Soc. española de Hist. nat. 1914, p. 124.

présentes, sont moins perceptibles sur leur fond jaune-sale, tandis-que chez la forme *hemiptera* ces stries ne sont pas développées du tout); les élytres des femelles atteignent toujours l'extrémité de l'abdomen, qu'elles dépassent le plus souvent considérablement. Les bords de la fossette dorsale (orifice de la glande caractéristique pour les mâles des Éctobiens) ne sont ni ourlés ni relevés. Les points foncés, disposés en une ou deux lignes arquées sur le front des femelles se retrouvent, bien que très rarement, chez la f. *perspicillaris* chez laquelle ils sont d'ailleurs le plus souvent remplacés par une bande transversale plus foncée.

Notre variété se rapproche d'une variété de l'*E. lapponicus*, à nous inconnue, mentionnée par Brunner de Wattenwyl („Prodromus", p. 33: „In Serbien findet sich die Varietät mit rothem Pronotum"), Fischer („Orthoptera europaea", p. 107: „in Dalmatia. . . . ♂ disco rufescente") et Burr (The Entom. Record etc. X, 1898, p. 2 et „Collections zool. du bar. Edm. de Selys-Longchamps". Orthoptères, 1913, p. 7). Les indications de ces auteurs se rapportent à la péninsule Balcanique et à la Hongrie, ce qui correspond bien au habitat de notre variété. Toutefois le disque de cette dernière est toujours franchement grisâtre et non roussâtre, ce qui n'a pas empêché Mr. Burr, à qui j'ai montré nos exemplaires, de les reconnaître comme étant identiques à sa „var. *erythronotus*". Quant à la dénomination de „*E. lapponicus* var. *erythronotus* Br.", donnée par Mr. Burr à cette variété, il est à noter que le vénéré orthoptérologiste viennois n'a jamais donné ce nom à une variété du genre *Ectobius* (par contre nous possédons une var. *erythronota* Br. de la *Hololampra marginata*) et que le nom cité par Mr. Burr ne représente, à ce qu'il parait, qu'une traduction arbitraire des termes de Brunner „Varietät mit rothem Pronotum". C'est donc M. Burr qui doit être envisagé comme étant l'auteur du nom de la variété répandue sur la péninsule Balcanique citée par lui même, par Fischer et par Brunner de W., qui devra donc s'appeler *E. lapponicus* var. *erythronotus* Burr nec Br.

Les exemplaires provenant du désert de Deliblat se distinguent suffisamment, à notre avis, des *E. lapponicus*, provenant d'autres parties de l'Europe, pour être envisagés comme formant une variété distincte qui, il se peut, pourrait se rapporter aux exemplaires balcaniques et hongrois cités plus haut. Cette variété que nous dédions à l'orthoptérologiste émérite anglais

Mr. Malcolm Burr aurait bien pu être envisagée comme variété géographique ou sous-espèce, s'il ne s'était trouvé parmi ces exemplaires un mâle presque typique de l'*Ectobius lapponicus*, ne se distinguant que par sa taille très petite, rappellant celle des *E. lapponicus* provenant du Caucase.

Ectobius lapponicus var. **discrepans** var. nova.

♀. Très voisine de la femelle forma *hemiptera* de l'*E. lapponicus*, mais s'en distinguant par les caractères suivants:

Tête de couleur jaune-testacé avec une grande tache d'un châtain foncé brillant occupant la partie médiane du front et remontant jusqu'au niveau de l'insertion des antennes, où elle émet deux processus courts plus ou moins nettement délimités de la même couleur vers le sommet de la tête; labre tacheté de brun foncé; yeux d'un noir brillant, réunis entre eux par une large bande transversale de couleur châtain; occiput noir. Antennes et palpes d'un brun clair, le premier article des antennes tacheté de noir en dessous.

Pronotum roux-testacé, son disque tacheté de brun et vaguement liseré de noir par devant, avec une tache noire triangulaire très nettement délimitée aux deux extrémités du bord postérieur; les angles intérieurs de ces deux taches reliés entre eux par une bande foncée étroite longeant le bord postérieur du pronotum, étant séparée de lui par un espace étroit de la couleur fondamentale. Les bords antérieur et latéraux du pronotum de couleur testacé clair, transparents.

Élytres comme chez l'*E. lapponicus* f. *hemiptera*, mais plus clairs. Ailes atteignant $^2/_3$ de la longueur des élytres, jaunâtres.

Abdomen en dessus comme chez la forme citée, en dessous largement bordé de jaune blanchâtre jusqu'à l'insertion des cerci, avec deux taches transversales rousses sur chaque segment et une grande tache centrale de la même couleur sur la plaque sous-génitale. Cerci assez courts, foncés.

Mâle inconnu.

Longueur du corps . .	7,5–8,5 mm.	Long. du pronotum . .	2,2 mm.
Longueur des élytres .	4,2–4,5 „	Larg. max. du pron. .	3,0 „
Larg. max. des élytres.	2,5–2,6 „	Larg. max. de l'abdom.	4,1–4,4 „

Habitat: Gallia: Vernon, 11. V. 1893, 1 ♀ portant une oothèque; Beauchamps, VII. 1909, 1 ♀; Demont, VII. 1903, 1 ♀. Chopard leg.

Notre nouvelle variété peut être envisagée comme une *Ectobius lapponicus* ♀ forma *hemiptera* chez laquelle la couleur foncée tend à disparaitre sur la tête et le pronotum, la tête des femelles typiques de cette forme étant presque entièrement foncée, à l'exception d'une bande transversale étroite claire vers le sommet et, exceptionellement, d'une deuxième bande, claire aussi, mais plus large et située au niveau de l'insertion des antennes; rarement cette dernière bande est interrompue et remplacée par deux lignes claires transversales. Chez notre variété c'est la couleur claire, au contraire, qui domine dans la partie supérieure de la tête.

De plus notre variété est caractérisée par ses dimensions sensiblement réduites: la longueur du corps, du pronotum et des élytres ainsi que la largeur du pronotum et de l'abdomen atteignent à peine les limites inférieures connues par moi pour la forme *hemiptera;* les angles postérieurs du pronotum sont plus distinctement arrondis que chez cette dernière. Une coque ovigère, appartenant à l'exemplaire provenant de Vernon, ne diffère en rien de celles de la forme citée.

Deux autres femelles, l'une provenant de Beauchamps (VII. 1909), l'autre de Fontainebleau (23. VIII. 1886), se distinguent des trois femelles décrites ci-dessus par la coloration un peu divérgente de leur pronotum. Chez la première de ces femelles le disque du pronotum est presque entièrement de couleur brun-marron, à l'exception d'un dessin symmétrique de couleur roux-testacé et composé de trois lignes longitudinales, dont l'une médiane et droite, les deux autres latérales, plus courtes que la première et ayant leur extrémité antérieure recourbée en dehors; le dessin clair de l'abdomen est moins distinctement exprimé sur ses deux faces. Les angles postérieurs du pronotum étant moins fortement arrondis que chez les trois femelles de la var. *discrepans*, la femelle en question semble plutôt représenter une variation individuelle de l'*E. lapponicus* forma *hemiptera*.

La seconde des deux femelles abérrantes se rapproche de la première par rapport à la coloration du pronotum, mais les angles de son pronotum sont manifestement arrondis et son abdomen offre la même coloration que celui de la variété *discrepans,* dont elle représente sans doute une simple variation individuelle.

Ectobius lapponicus var. **picta** var. nova.

Variété caractérisée par sa taille plus grande ainsi que par la coloration aberrante du pronotum dans les deux sexes et de l'abdomen des femelles.

♂. Tête de couleur châtain roussâtre avec quelques taches diffuses plus claires, dont l'une, plus distincte, située entre les antennes, deux bandes transversales étroites jaunes bordant le labre et une bande transversale jaune très distincte entre les yeux; ocelles grands, d'un jaune-souffre. Antennes d'un brun-châtain, claires en dessous à l'exception du premier article brun. Palpes bruns tirant sur le gris.

Pronotum assez grand, plus large que long, ayant sa largeur maximale environ à mi-longueur; disque roux-testacé avec deux larges bandes brunes longeant ses bords latéraux et deux taches brunes à sa base; ce dessin est peu prononcé chez l'un des quatre individus; bords latéraux du pronotum larges, incolores, plus ou moins translucides.

Élytres longs, de la même configuration comme chez l'*Ectobius lapponicus* typique, colorés comme chez celui-ci, mais sans points noires le long des nervules du champ antérieur et sans grandes taches brunes; ailes très longues et larges, légèrement enfumées sur toute leur surface. Ailes comme chez l'*E. lapponicus* typique.

Pattes d'un roux-testacé, fémurs longitudinalement striés de brun-châtain, tibias, à l'insertion des épines, et articles du tarse à leur sommet brunis.

Abdomen coloré sur ses deux faces comme chez l'*Ectobius lapponiçus* typique; bord postérieur du 6-ème ségment largement échancré, le 7-ème segment avec une forte excavation hémicirculaire à son extrémité antérieure, les bords de la fossette ainsi formée étant fortement épaissis de tous les côtés; bords postérieurs du 7-e et du 8-e segment sinueux, fortement émarginés au milieu; extrémité postérieure de l'abdomen comme chez l'*E. lapponicus* typique.

♀. Ressemble par la configuration du corps à la f. *perspicillaris*, dont elle diffère sensiblement et par sa coloration et par ses élytres rappelant plutôt les élytres de la f. *hemiptera*, mais plus longs et plus larges.

Front testacé ou roux-testacé sur sa partie inférieure

jusqu'à l'insertion des antennes, avec quelques taches brunes, sa partie supérieure d'un jaune clair avec une large bande transversale châtain ou roux-testacé entre les yeux; labre châtain à son extrémité, le dernier article des palpes maxillaires brun à son sommet; antennes roux-testacé, plus pâles à leur base.



Fig. 4. *Ect. lapponicus* var. *picta* Adel. ♀.

Pronotum grand, à angles postérieurs peu arrondis, moins transversal que chez les femelles de l'*E. lapponicus* et ses variétés décrites plus haut, à disque roux-testacé ou testacé, plus foncé vers ses bords latéraux, avec une raie longitudinale médiane claire, bifurquée vers le bord postérieur du pronotum et une tache très distincte d'un brun foncé dans chacun des angles postérieurs du disque, formant la partie terminale de la bande foncée latérale; bords latéraux larges, très distincts, jaunâtres, translucides, séparés du disque par l'espace intermédiaire blanc-opaque habituel chez la f. *hemiptera*.

Mesonotum châtain avec une tache jaune-souffre très distincte au milieu de son bord antérieur, formant le scutellum à l'état de repos des élytres. Metanotum châtain, avec une tache médiane oblongue et jaune, flanquée de chaque côté d'une ligne arquée de la même couleur.

Élytres peu lancéolés, moins pointus à leur extrémité et plus larges par rapport à leur longueur que chez l'*E. lapponicus* f. *perspicillaris* (cette proportion étant de 1:2,4—27 chez cette dernière et d'environ 1 : 2,0—2,2 chez notre nouvelle variété).

Veine radiale (scapulaire d'après Brunner de Wattenwyl) noircie jusqu'à la moitié de son parcours, à partir de là ornée de deux petites taches brunes le plus souvent oblitérées, interstices des nervures remplis de teintes brunes, les petits points brun-foncé, accompagnant chez les autres formes de l'*E. lapponicus* les veines obliques du champ marginal, peu prononcés. Disposition des nervures comme chez les femelles de l'*E. lapponicus* typique et ses autres variétés. Ailes aussi développées que chez la f. *perspicillaris*, à bord exterio-postérieur très arrondi, enfumées dans leur partie antérieure seulement, leur partie postérieure étant complètement diaphane et incolore.

Abdomen très large, en dessus châtain à sa base, roux-testacé vers son extrémité apicale, cette dernière couleur supplantant peu à peu la première en progressant vers le sommet de l'abdomen; tous les segments bordés postérieurement de testacé, avec deux lignes transversales de la même couleur situées vers l'axe médiane longitudinale et une tache jaunâtre aux deux bords latéraux, contenant une raie longitudinale foncée; à partir du cinquième segment la couleur claire commence à se répandre vers le bord antérieur des segments, ne laissant subsister que trois taches foncées sur le sixième segment et une seule tache médiane sur le septième, fortement émarginé par derrière. En dessous testacé ou roux-testacé, avec une grande tache de couleur brun-foncé sur son segment basale et des bandes transversales de la même couleur plus ou moins interrompues au milieu sur les quatre segments suivants, ces bandes devenant plus étroites et moins foncées vers le sommet de l'abdomen; plaque sous-génitale entièrement claire, à l'exception de deux petites taches foncées, situées sur le bord postérieur de la plaque et séparées entre elles par un espace clair très étroit; le dessin foncé ne s'étend pas sur la région marginale des segments. Cerci roux-testacé avec une bande étroite brune très distincte à leur surface supérieure.

	♂	♀
Long. du corps	9,5—10,0 mm.	8,4—9,5 mm.
Long. totale	12,5—13,5 „	—
Larg. de l'abdomen	3,5 „	4,5 „
Long. du pronotum.	2,5 — 2,6 „	3,5—3,7 „
Larg. max. du pronotum . . .	3,1 — 3,4 „	3,8—4,0 „
Long. des élytres.	11,0—11,3 „	6,0—6,6 „
Larg. max. des élytres	3,2 „	3,0 „

Habitat: Gallia: Fontainebleau, VII. 1875 (1 ♂, 1 ♀), 15. VI. 1879 (1 ♂), 3. VIII. 1884 (1 ♀), 18. VII. 1886 (1 ♂), 15—23. VIII. 1886 (3 ♀♀), 14. VII. 1888 (1 ♂); Bouray, 13. VI. 1880 (1 ♀). Chopard leg.

La distribution de la couleur foncée sur la surface supérieure de l'abdomen est un peu différente chez les 6 femelles appartenant à cette variété: chez certains exemplaires les lignes transversales claires tendent à s'étendre, de sorte que la couleur foncée forme trois bandes longitudinales sur l'abdomen assez larges à partir du quatrième segment, les deux bandes étroites et interrompues, formées par les raies de couleur foncée situées vers les bords latéraux des segments non comprises. Chez d'autres exemplaires les lignes transversales claires sont à tel point réduites, que la couleur foncée occupe presque la totalité de la surface des cinq premiers segments.

La configuration du pronotum et des élytres, ainsi que la coloration particulière du pronotum et de l'abdomen chez les ♀♀ de notre variété la distinguent nettement de la f. *perspicillaris* ainsi que de la f. *hemiptera;* de même elle ne sauraient être confondue avec la var. *discrepans,* qui, par sa coloration moins claire et ses élytres fortement raccourcis, se rapproche plus de la f. *hemiptera;* les mâles de notre variété se distinguent des mâles typiques par leur taille majeure, leur pronotum plus grand et plus arrondi des côtés, ainsi que par la coloration plus claire de leur pronotum et de leurs élytres.

Ectobius vittiventris var. **chopardi** var. nov.

♂. Très voisin du mâle de la forme typique, mais de taille un peu moins grande.

Tête d'un jaune-testacé clair, parfois un peu brunie sur sa face antérieure avec une bande étroite transversale claire audessus des fossettes antennales; antennes et palpes de la même couleur. Yeux d'un brun-grisâtre, presque noirs à leurs bords intérieur et extérieur.

Pronotum transversal, à disque jaunâtre et à bords latéraux largement translucides, à peine jaunâtres.

Élytres étroits, ne dépassant l'extrémité de l'abdomen que de très peu, luisants, d'un jaune-testacé clair, tachetés de très petits points bruns, plus ou moins nettement exprimés, le plus souvent presque invisibles; la veine radiale émettant 12—14 veinules obliques vers le bord antérieur. Ailes translucides, faible-

ment jaunies dans leur moitié antérieure, incolores mais fortement irisées dans leur moitié postérieure, presqu'aussi longues que les élytres, à nervures très claires.

Pattes testacées, à épines à peine brunies, extrémité distale des tibias et des articles tarsaux brunie.

Abdomen d'un jaune-testacé clair, en dessus avec deux bandes latérales longitudinales, parfois réduites, formées de tâches brunâtres à contours mal définis placées sur les deux côtés de chaque ségment à peu de distance du bord extérieur et encadrant un espace median allongé très clair; en dessous faiblement tacheté de roux, notamment des deux côtés (chez certains exemplaires la partie brunie forme deux bandes longitudinales peu nettes). Le 6-e ségment dorsal largement émarginé à son bord postérieur, le 7-e segment assez long, à bord postérieur médiocrement échancré; fossette dorsale spacieuse, peu profonde, à bord antérieur (partie médiane du bord postérieur du 6-e segment) fortement ourlé, épaissi. Plaque suranale triangulaire, à angle très obtus. Plaque sous-génitale très asymmétrique, tronquée obliquement, son sommet se trouvant rejeté sur le côté gauche, munie d'un appendice styliforme unique gauche. Cerci éffilés, de couleur testacé-clair, à sommet bruni, chaque article dépassant un peu l'article suivant par ses angles postérieurs, ce qui donne un aspect dentelé aux bords latéraux.

Long. du corps	8 mm.
Long. du corps avec les élytres . . .	9,5 „
Long. du pronotum.	2,0 „
Larg. du pronotum	3,0 „
Long. des élytres.	7,5—8,0 „
Larg. des élytres	2,7 „
Long. des ailes	7,5 „

Habitat: Gallia: Beauchamps, VII. 1909, 3 ♂♂, Fontainebleau, 14. VII. 1883, 1 ♂; Bouray, 13. VI. 1880, 2 ♂♂; St. Germain, 5. X (?), 1879, 1 ♂; Beausset, sine dat., 3 ♂♂. Chopard leg.

Les mâles décrits ci-dessus se distinguent de ceux de l'*E. vittiventris* notamment par leur taille moins grande et leurs élytres plus courts (de 10—12 mm. chez l'*E. vittiventris*). N'ayant, malheureusement, pas la possibilité de les comparer avec des *E. vittiventris* typiques provenant de l'Italie ou de France, je suis obligé de m'en tenir aux descriptions de cette espèce, données

par les auteurs, ce qui complique la tâche de fixer la vraie place de notre variété dans le système des Ectobiens.

Je fais suivre la description d'une série de femelles, contenues également dans l'envoi de Mr. Chopard et dont l'appartenance à une des espèces connues est tout à fait douteuse: par rapport à certains caractères elles occupent une position intermédiaire entre les espèces *E. lividus* et *E. vittiventris;* toutefois je crois devoir les envisager comme appartenant à cette dernière espèce, leur coque ovigère étant dépourvue de stries longitudinales, caractère indiqué par Brunner de Wattenwyl dans son „Prodromus" pour la coque de l'*E. vittiventris.*

Ectobius vittiventris var.

♀. Diffère de la femelle typique par ses élytres ponctués et la surface de son abdomen presqu'entièrement brune.

Tête jaune-testacé avec plusieurs taches un peu plus foncées situées entre les yeux, palpes maxillaires brunis à leur extrémité, yeux noirs ou bruns encadrés de noir.

Pronotum transversal à angles postérieurs plus ou moins largement arrondis, le disque jaune testacé, plus ou moins indistinctement striolé et ponctué de brun clair, à bords latéraux jaunâtres, peu translucides.

Élytres lancéolés, dépassant de beaucoup l'extrémité de l'abdomen, jaune-clair, le plus souvent manifestement ponctués, parfois avec des taches brunâtres plus grandes mais très peu distinctes et à intervalles entre les vénules un peu brunis; dans ce cas les élytres se rapprochent de ceux de l'*E. lapponicus* var. *perspicillaris.* Ailes longues et larges, presque incolores, irisées, les veinules du champ marginal seules étant brunies.

Pattes d'un jaune-testacé sale, à extrémités des tibias et des articles tarsales brunies.

Abdomen brun en dessus, à l'exception d'un liseré étroit plus ou moins distinct au bord postérieur des segments et des bords latéraux jaunes grisâtres (parfois avec une petite tache brune de chaque côté sur chacun des segments), les deux derniers segments étant presqu'entièrement jaunâtres, les deux premiers ornés d'une tache transversale jaunâtre; en dessous de couleur jaune-paille, avec deux bandes latérales interrompues, formées de taches triangulaires situées à quelque distance du bord extérieur de chaque segment, les deux bandes se prolongeant jusqu'à

la base de la plaque sous-génitale qui porte 1—2 taches foncées, le plus souvent fortement prononcées, près de son extrémité.

Chez plusieurs exemplaires on remarque en outre une bande brune médiane plus ou moins large qui s'amincit et s'oblitère vers l'extrémité de l'abdomen; chez la plupart des exemplaires on aperçoit 1—2 petites taches brunes tout près du bord latéral de chaque segment. Cerci très éffilés, plats, en dessus plus ou moins brunis à leur base et à leur extrémité, en dessous rayés de brun transversalement. Plaque sous-génitale ample, faiblement émarginée à son bord postérieur.

Long. du corps	7,4—8 mm.
Long. du corps avec les élytres . . .	9,0—9,6 „
Long. du pronotum.	2,2—2,4 „
Larg. du pronotum	3,5—3,8 „
Larg. de l'abdomen	4,0 „
Long. des élytres.	7,0—7,5 „
Long. des ailes	6,5 „

Habitat: Gallia: Ginart (Montgeron sous Paris), 12. X. 1902, 1 ♀; Beauchamps, VII. 1909, 3 ♀♀; Compiègne, 1. VII. 1877, 1 ♀; Lardy, 17. IX. 1909, 1 ♀; Montiers (Savoie), 1500 m., VIII. 1903, 1 ♀; Dourdon, 12. X. (?) 1877, 1 ♀; St. Germain, 5. X. 1879, 1 ♀; Bouray, 13. VI. 1880, 1 ♀; Fontainebleau, 17. X. 1905, 7. IX. 1884, 1 ♀, 12. X. 1879, 1 ♀, 17. X. 1905, 1 ♀; Meudon, 23. IX. 1883, 1 ♀; Beausset, sine dat., 1 ♀. Chopard leg.

L'exemplaire provenant de Beausset se distingue des autres par son pronotum plus large, à bord postérieur très droit, son palpe maxillaire à article terminal plus gros et moins pointu, son pronotum brun-roux en dessous avec une bande transversale et deux taches noirâtres vers le bord proximal des segments, le dernier segment étant transparent à son extrémité et orné d'un dessin vague noirâtre dans sa partie proximale.

Le type de la coloration de ces femelles diffère sensiblement de celui que nous avons décrit pour les mâles de la variété *chopardi*, ce qui nous a empêché de les ranger à côté de ces derniers; toutefois il se pourrait qu'elles représentent quand même les femelles de cette variété, mais pour être sur de ce fait, il faudrait avoir vu des couples „in copula"; c'est pourquoi nous nous abstenons pour le moment de donner un nom à notre variété.

La collection de Mr. Chopard contient encore 3 femelles, prises à Théoule (Alpes maritimes) qui ressemblent aux femelles ci-dessus décrites, tant par leur taille et la configuration de leur corps que par le type général de leur coloration, mais elles s'en distinguent par la teinte plus foncée de la face inférieure de l'abdomen et de la tête et surtout par un pointillage noir très prononcé sur le pronotum et sur les élytres. Ces trois femelles sont tout à fait intermédiaires entre les deux espèces: *E. lividus* et *E. vittiventris* et il est impossible de résoudre la question, à laquelle des deux elles appartiennent, ce qui constitue un nouveau témoignage en faveur de la théorie de l'identité de ces deux espèces.

Les exemplaires typiques de toutes les formes et variétés décrites ici se trouvent dans les collections du Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences de Petrograd.

L'envoi de Mr. Chopard contient en outre les représentants suivants du genre *Ectobius:* 10 ♂♂ typiques de l'*E. lapponicus* (Bondy, Beauchamps, Domont, Compiègne, Armvillier, Montroy, Rigi-Staffel), 12 ♂♂ et 4 ♀♀ de l'*E. panzeri* (Bouray, Lardi, Fontainebleau, Dourdan), enfin 2 *Ectobius* (♂ et ♀) de Philippeville (Algérie), voisins de l'*E. lividus*, dont je me propose de parler une autre fois.

Explication des figures:

Fig. 1. *Ectobius lapponicus* ♀ forma *perspicillaris* (Herbst) Adel. capturée à Houngerbourg, gouv. d'Esthonie. Grandeur nat. 8,0 mm.

Fig. 1. *Ectobius lapponicus* ♀ forma *hemiptera* (Fabr.) Adel. Capturée dans les environs de Schlusselbourg, gouv. de Petrograd. Grandeur nat. 8,5 mm.

Fig. 3. *Ectobius lividus* Fabr. ♀ capturée au canton du Valais. Grandeur nat. 9,4 mm.

Les figures 1—3 ne montrent que les contours des insectes; les nervures et la coloration n'y sont pas présentées, à l'exception des taches foncées disposées le long de la veine radiale.

Fig. 4. *Ectobius lapponicus* var. *picta* Adel. ♀ capturée à Fontainebleau. Sur le dessin la tête apparait un peu trop grande par rapport à l'abdomen. Grand. nat. 9,1 mm.